L'ADRC présente
en partenariat avec
LA CINÉMATHÈQUE FRANCAISE

JACQUES **DERAY**

les polars

LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE

L'adrc
AGENCE NATIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA EN RÉGIONS

Quatre fleurons du cinéma policier français des années 60 et 70, tous restaurés, et signés de l'un des meilleurs spécialistes du genre.

Cycle présenté en partenariat avec le Festival de la Cinémathèque française, Pathé et Gaumont.

PAR UN BEAU MATIN D'ÉTÉ :
Restauration 4K par Pathé.

RIFIFI À TOKYO :
Restauration 4K par Gaumont Pathé Archives.

SYMPHONIE POUR UN MASSACRE :
Restauration 2K par Pathé.
Avec le soutien du CNC

UN PAPILLON SUR L'ÉPAULE :
Restauration par Gaumont Pathé Archives.

Un papillon sur l'épaule

RIFIFI À TOKYO

Un film de
Jacques Deray

France, Italie
1961 • 1h38
Visa n° 25 161

Scénario :
Jacques Deray
et **Rodolphe-Maurice Arlaud**, d'après l'œuvre originale d'**Auguste Le Breton**

Dialogues :
José Giovanni

Avec
Charles Vanel
Karlheinz Böhm

Restauration 4K
par **Gaumont Pathé Archives**

Distribution :
Gaumont

Lorsqu'il arrive à Tokyo, Van Ekken est un gangster vieillissant. Alors pour lui, ce sera son dernier coup monté : braquer une banque où se trouve Titan, le plus gros diamant du monde.

Une histoire de casse et de vengeance, qui voit des gangsters français (dont Charles Vanel, impérial) préparer un braquage pour s'emparer d'un diamant inestimable. Un film d'ambiance aux somptueux noirs et blancs soulignés par la musique de Delerue, qui montre Tokyo à la veille des JO de 1964, avec ses ruelles sombres, ses quartiers populaires, dans un contraste saisissant entre traditions et modernité.

Si le film ne marche guère, j'ai un excellent dossier de presse, élément capital pour un deuxième film et la suite de ma carrière. En lisant quelques critiques qui n'hésitent pas à comparer le film à certaines œuvres de Jacques Becker, John Huston ou Jules Dassin, je me dis que j'ai eu raison de me battre. Jean Rochereau, critique au journal La Croix, évoque la « naissance d'un cinéaste ». Je ne peux m'empêcher de relire les quelques mots parus, à propos de ***Rififi***, dans les Cahiers du Cinéma : « … Echappe brillamment à la plupart des pièges et conventions qui guettent le ***French jungle style***. Le parti pris rigoureusement chronologique, joint à de nombreuses ellipses boetticheriennes, lui donne l'aspect d'un puzzle objectif et sans solution. »

Un jour, des revues de langue anglaise m'apprennent que pour quelques réalisateurs américains parmi lesquels Quentin Tarantino, ***Rififi à Tokyo*** est un film culte.

Jacques Deray
J'ai connu une belle époque
Editions Christian Pirot

SYMPHONIE POUR UN MASSACRE

Un film de
Jacques Deray

France, Italie
1963 • 1h50
Visa n° 27 434

Scénario :
Jacques Deray, Claude Sautet, José Giovanni, d'après le roman *Les Mystifiés* d'**Alain Reynaud-Fourton**,

Dialogues :
José Giovanni

Avec
Charles Vanel
Jean Rochefort
Michel Auclair

Restauration 2K par **Pathé** avec le soutien du **CNC**

Distribution : **Pathé**

Cinq trafiquants de drogue préparent une grosse affaire. Chaque Membre du groupe décide de faire cavalier seul et de «doubler» les autres.

Un scénario de Claude Sautet et José Giovanni, la partition jazzy de Michel Magne, et la superbe photo de Claude Renoir, pour un film de casse zébré de violence brute. Des dialogues épurés, un montage ciselé qui oscille entre ellipses et temps étiré : tandis que Jean Rochefort déambule avec élégance parmi les truands, Deray vient tutoyer le Jean-Pierre Melville des grands jours. Moderne et glaçant.

"Je suis content du résultat, j'ai franchi le difficile obstacle que constitue un deuxième film policier. Certains critiques me conseillent des sujets plus ambitieux mais j'aime le cinéma de genre, le plus apte à capter l'air du temps, à décrire un milieu et à analyser des comportements dans un contexte donné. Insensiblement, je sais que le cinéma populaire, qui touche un large public, sera l'affaire de ma vie, déjà en désaccord avec l'antagonisme de principe établi entre cinéma commercial et cinéma d'auteur. Chaplin s'est-il posé cette question avec ***La ruée vers l'or*** ou Renoir avec ***La grand Illusion***? "Commercial"?, disait Frank Capra. "Comment ça "commercial"? Vous me reprochez de vouloir séduire les spectateurs? Que croyez vous donc qu'on veuille faire dans ce foutu métier, sinon intriguer, surprendre et séduire?".

Jacques Deray
J'ai connu une belle époque
Editions Christian Pirot

PAR UN BEAU MATIN D'ÉTÉ

Un film de
Jacques Deray

France, Italie
1965 • 1h49
Visa n°29 219

Scénario :
Jacques Deray, Georges Bardawil, M. Andriard... d'après *Un beau matin d'été* de **James Hadley Chase**

Dialogues :
Michel Audiard

Avec
Jean-Paul Belmondo
Geraldine Chaplin
Sophie Daumier

Restauration 4K par **Pathé** et **L'Immagine Ritrovata** (Bologne)

Distribution : **Pathé**

A la recherche d'un coup qui leur permettrait de prendre leur retraite, un couple d'escrocs de petite envergure projette d'enlever la fille d'un riche Américain.

Sur une BO signée Michel Magne et sur un scénario de Michel Audiard qui adapte James Hadley Chase, Jacques Deray met en scène un duo frère/sœur expert en escroqueries, dont l'ambition les pousse au kidnapping. L'opération tourne mal, le huis clos s'assombrit, qui révèle des personnages torturés derrière leurs sourires. Un bel échantillon de série noire (foncée), nerveuse et désenchantée.

« Adapter au cinéma l'univers de Chase n'a jamais été facile. Nous nous y mettons à plusieurs : Didier Goulard, Maurice Fabre, Georges Bardawil me secondent pour déplacer les situations et l'action depuis les Etats-Unis en Espagne et en France. Le producteur pense à Michel Audiard pour le dialogue. Je connais bien Michel, l'ayant approché sur les films de Grangier mais je ne suis pas certain que le style Audiard soit conforme à ce que je cherche. Je souhaite un certain dépouillement dans le dialogue, j'ai très peur que ma caméra soit paralysée et de ne pas réussir un « film noir ». Malheureusement mon film n'est pas noir mais rose : j'ai trop cédé au producteur, au dialoguiste et à l'acteur. Il est rebaptisé ***Par un beau matin d'été***, sans doute pour dissiper la noirceur du propos ! Garder le cap envers et contre tous, défendre ses convictions, ne jamais se laisser distraire : voilà ce qu'un metteur en scène doit faire. Pendant des années Michel Audiard me reprochera de ne pas avoir mis en valeur son texte. C'est vrai. Je préférais alors, de beaucoup, les images au dialogue ».

Jacques Deray
J'ai connu une belle époque
Editions Christian Pirot

UN PAPILLON SUR L'EPAULE

Un film de
Jacques Deray

France
1978 • 1h35
Visa n°47 575

Scénario
et dialogues :
Jean-Claude Carrière, Tonino Guerra,
d'après *The Velvet Well* de **John Gearon**

Avec
Lino Ventura
Nicole Garcia
Claudine Auger
Paul Crauchet
Jean Bouise...

Distribution :
Gaumont

Roland Fériaud, un homme sans histoire, est séquestré dans une étrange clinique. On le questionne au sujet d'une mallette, mais il s'aperçoit bientôt qu'il y a eu erreur sur la personne...

Ventura découvre des cadavres, piégé comme un rat dans un labyrinthe, et joue le désarroi d'un homme ordinaire dans un scénario de faux coupable à la Hitchcock. Deray filme l'enfermement et la paranoïa, livre à son montage sec une Barcelone ensoleillée et vivante, et une brochette de seconds rôles formidables. Un suspense psychologique kafkaïen, dépouillé, au final assourdissant d'indifférence.

"Avec ce film quelque peu casse-gueule, j'avais décidé de placer la barre très haut et de ne pas me laisser aller à la facilité, aussi j'attends avec impatience la sortie sur les écrans. La critique est unanime : « Deray sort de sa réserve », « Du côté des chefs-d'œuvre », « Un rébus démoniaque », « Le meilleur Ventura », « Palpitant », « Kafka à Barcelone ». Eric Lebègue, le critique du Parisien me comble : « Deray nous livre incontestablement son maître-film. Avec ce long métrage, le cinéaste se hisse non seulement au sommet du cinéma français, mais encore du cinéma mondial »."

Jacques Deray
J'ai connu une belle époque
Editions Christian Pirot

JACQUES DERAY, ODYSSÉES ABSURDES

À la fin de ***Flic Story*** (1975), Alain Delon, regard braqué dans les yeux du spectateur, lui déclare qu'Émile Buisson a été exécuté le 28 février 1956. Les quelques minutes qui précédent, flottantes, presque fantomatiques, retracent l'année d'interrogatoire de Buisson. Le flic évoque une sorte d'amitié entre eux, mais, comme toujours chez Delon, il s'agit de la recherche, à jamais inaccomplie, d'un partenaire de jeu, à la fois frère et double. L'étrangeté de cette fin oblique, se perdant dans les limbes, est caractéristique de Jacques Deray. Celui qui était l'un des plus sûrs hommes de main du « samouraï » (***La Piscine, Borsalino, Le Gang, Trois hommes à abattre***) et de Belmondo (***Le Marginal, Le Solitaire***), fut aussi un maître du film noir français, toujours singulier et inattendu.

Symphonie pour un massacre (1963), ***Rififi à Tokyo*** (1963) et ***Par un beau matin d'été*** (1965) sont des films de braquage, cambriolage et enlèvement, dont les programmes s'enrayent moins qu'ils se désagrègent. Dans ***Symphonie pour un massacre***, Michèle Mercier met par méprise un point final au complot parfaitement orchestré par un Jean Rochefort cérébral et dénué d'émotion. L'ingénieur sur qui repose la réussite du cambriolage high-tech de ***Rififi à Tokyo***, abandonné par sa femme, lâche ses complices et erre sans but dans une cité recouverte d'idéogrammes énigmatiques. Quant à Karlheinz Böhm, qu'une dette d'amitié retient au Japon, il retourne lui aussi, sans avoir rien accompli, à son statut erratique d'étranger. L'enlèvement de l'héritière de ***Par un beau matin d'été*** échoue à cause de la dépression d'un gangster dont la mère est mourante, des sentiments de Belmondo pour la captive, mais surtout de la passion incestueuse de la sœur de ce dernier. Si tous les éléments de la tragédie semblaient réunis, le film choisit le délitement, laissant Belmondo absolument seul au monde dans une campagne calcinée. Le sort des personnages de Deray est bien pire que l'arrestation qui aurait au moins donné un sens à leur destinée. Délocalisés en Espagne, ou à Tokyo, ils anticipent le tueur à gage d'***Un homme est mort*** (1972), prisonnier de Los Angeles, sans passeport, et poursuivi comme son ombre par un autre tueur. ***Un papillon sur l'épaule*** (1978) est le plus bizarre des films de Deray, écrit par Jean-Claude Carrière et Tonino Guerra, scénaristes de Buñuel et Antonioni. Cette fois, Barcelone devient la terre de perdition de Lino Ventura, homme d'affaires pris au piège d'un complot obscur. Il lui suffit de se tromper de chambre d'hôtel pour découvrir un cadavre, et pénétrer dans un monde parallèle insensé, dont il ne trouvera pas l'issue. Souvenir peut-être des ***Espions*** de Clouzot, l'antichambre de cet enfer cotonneux est une clinique déserte, seulement occupée par un médecin et un autre malade en pyjama (le génial Paul Crauchet), conversant avec un papillon posé sur son épaule. On pense aussi aux tueurs de ***Trois hommes à abattre*** (1980) qui, sans mobile apparent, tentent de noyer Alain Delon sur une plage en plein soleil. Les héros de Jacques Deray au terme de leurs odyssées découvrent que le secret du monde n'est rien d'autre que sa complète absurdité.

Stéphane du Mesnildot

Commissaire d'expositions, journaliste à Tempura, **Stéphane du Mesnildot** est l'auteur, entre autres, de *Fantômes du cinéma japonais* (éditions Rouge profond, 2011), *L'Adolescente japonaise* (éditions Le Murmure, 2018), de *Cérémonies : au cœur* de *L'Empire des sens* (éditions Le Lézard noir, 2021).

PRIX JACQUES DERAY

Le Prix Jacques Deray, créé en 2005, distingue chaque année un film policier français.

Il a été créé à l'initiative de l'Institut Lumière, dont Jacques Deray fut le vice-président, en collaboration avec Agnès Vincent-Deray et Laurence Deray, la veuve et la fille de ce dernier. Il célèbre chaque année la mémoire du réalisateur lyonnais de ***La Piscine*** (1969), ***Borsalino*** (1970) et d'***Un Papillon sur l'épaule*** (1978), disparu en 2003, et qui a laissé en héritage quelques-uns des classiques du cinéma policier français. Comme il est de tradition, un film de Jacques Deray est projeté le jour de la remise du Prix.

Le 20e Prix Jacques Deray a été cette année attribué à ***Anatomie d'une chute*** de Justine Triet.

Institut LUMIÈRE
Rue du Premier-Film, Lyon

FESTIVAL DE LA CINÉMATHÈQUE

11ÈME ÉDITION

Du 13 au 17 mars 2024

Onzième édition du Festival de la Cinémathèque française, dont l'invité d'honneur est cette année le cinéaste australien Peter Weir. Une centaine de films du monde entier, la plupart dans de magnifiques restaurations, à redécouvrir sur grand écran – à la Cinémathèque et dans plusieurs salles d'Île-de-France –.

Depuis 2013, l'ADRC s'associe au festival pour proposer un hors-les-murs en régions.

www.cinematheque.fr

Ce document est édité par l'Agence nationale pour le développement du cinéma en régions (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 300 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16 rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

L'adrc
AGENCE NATIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CINÉMA EN RÉGIONS

CNC centre national du cinéma et de l'image animée

Textes :
La Cinémathèque française, Stéphane du Mesnildot.
Extraits de l'autobiographie J'ai connu une belle époque / Jacques Deray. C. Pirot, 2003.
Crédits photographiques :
Symphonie pour un massacre : ©1963 Warner Bros Entertainment France – Pathe Films – Dear Film (Rome) – Ultra Film (Rome)
Par un beau matin d'été : © 1965 – Pathe Films - Benito Perojo - Jolly Films
Rififi a Tokyo : 1963 © Gaumont, Pathe Archives
Un papillon sur l'épaule : 1978 © Action Films, Cite Films, Gaumont

L'ADRC présente en partenariat avec
LA CINEMATHEQUE FRANCAISE

JACQUES DERAY

les polars

RIFIFI À TOKYO

SYMPHONIE POUR UN MASSACRE

PAR UN BEAU MATIN D'ÉTÉ

UN PAPILLON SUR L'ÉPAULE